

La Troisième Noble Vérité : La cessation de la souffrance.

« Voici encore, Ô moines, la sainte et sublime vérité sur la cessation de la souffrance : c'est la guérison et le détachement complet de cette soif, son abandon, son rejet, ne plus y attacher d'importance, s'en libérer ». C'est ainsi que le Bouddha, en continuant le sermon de Bénarès, énonce la Troisième Noble Vérité sur la cessation de la souffrance. Elle n'est que le corollaire obligé de la Seconde Noble Vérité sur les causes de la souffrance. Ce chapitre pourrait tout simplement se résumer en une seule phrase : puisque la soif (le désir ardent) est la cause de tous les maux du monde, sa destruction doit entraîner ipso facto la cessation de la souffrance. En effet, quand on tue le germe responsable d'une maladie, celle-ci devra être guérie automatiquement. S'il n'y avait pas les Troisième et Quatrième Nobles Vérités, la doctrine bouddhique, répétons-le, serait terriblement pessimiste ; elle ne procurerait à ses adeptes que tristesse, mélancolie, morosité. Mais avec les Troisième et Quatrième Nobles Vérités, elle est plutôt très optimiste et porteuse d'espoir, de joie et de sérénité. Il va sans dire que, vu la répétition par le Bouddha des termes ayant à peu près la même signification comme guérison, détachement complet, abandon, rejet, s'en libérer dans l'énoncé de la Troisième Noble Vérité, la destruction de la soif doit être complète et ne doit pas se faire à contrecœur ou sous la contrainte de quelque chose ; elle doit être décidée volontairement et de gaieté de cœur. Le désir ardent est une charge vraiment encombrante et très dangereuse au cours de la vie ; il doit être déposé et abandonné sans délai et sans regret.

Maintenant, quel est l'état d'esprit d'une personne complètement débarrassée du désir ardent ? Eh bien, une personne complètement libérée du désir ardent ou de la soif n'est quiconque d'autre qu'un arahant. Ce dernier est un être accompli, libre de toute entrave, souillure, illusion et impureté, parfaitement détaché et totalement libéré du samsara ; il est affranchi de toute inclination et constitue le sage dont la vie est exemplaire pour le bouddhisme petit véhicule. L'état d'esprit d'un arahant est une merveille psychologique ; c'est un esprit intemporel libre de tous liens terrestres. L'arahant est quelqu'un qui a transcendé l'attachement non seulement à tout ce qui est du mal, mais également à tout ce qui est du bien. Nous reviendrons sur ce point ultérieurement. L'arahant ne peut être attiré, ni être repoussé par quoi que ce soit. L'esprit d'un arahant est parfaitement tranquille ; il est d'une parfaite équanimité. Ses actes du corps, de la parole et de la pensée sont tout à fait calmes et paisibles. L'arahant n'a plus de chagrin ni de peur, car ces états psychologiques ne se manifestent plus quand la soif n'est plus. L'arahant est l'être le plus heureux du monde. Sa capacité à maîtriser ses sensations est sans limites car il arrive à transformer une sensation agréable en sensation désagréable et vice versa. L'arahant reste indifférent devant n'importe quelle sensation.

Pour comprendre le mécanisme de la fin de la souffrance et du samsara provoquée par la suppression du désir ardent, il suffit de revenir à l'enseignement de la production conditionnée :

- La soif ou le désir ardent n'existant pas, l'attachement ou la saisie n'existe pas.
- L'attachement ou la saisie n'existant pas, les actions ou le processus du devenir karmique n'existent pas (ou ne se manifestent pas).
- Les actions ou le processus du devenir karmique n'existant pas, la naissance n'existe pas (ou ne se produit pas).
- La naissance n'existant pas, la décrépitude, la mort, la peine, la lamentation, la tristesse et le désespoir n'existent pas (ou ne surviennent pas).

Ainsi se brise la chaîne de la souffrance.

Nous avons vu que le désir du devenir, de l'existence, donne une impulsion aux énergies mentales, particulièrement à l'énergie de la conscience qui, guidée par l'énergie karmique restante, se transforme en agrégat de la matière (le corps matériel ou physique)

lequel contribue à entretenir le samsara. Par conséquent, l'extinction du désir entraîne l'arrêt de ce cycle des renaissances et des morts. Nous avons vu aussi que celui qui a réalisé la Troisième Noble Vérité de cessation de la souffrance est un arahant. Ce dernier, totalement libéré du samsara, peut, de son vivant réaliser ce qu'on appelle le Nirvana conditionné, mais il ne peut le faire que transitoirement ; il demeure encore conditionné par son karma restant bien qu'il cesse d'en créer de nouveaux. A sa mort, l'arahant sera assuré de réaliser le Nirvana sans reste de conditionnement qu'a réalisé le Bouddha lui-même.

Mais qu'est-ce que, au juste, le Nirvana ?

La réponse à cette question est un vrai casse-tête chinois. Beaucoup de termes et d'expressions ont été utilisés pour définir le Nirvana : réalité ultime, vérité absolue, extinction de la soif, extinction du désir, extinction de l'illusion, extinction (tout court), détachement, cessation de la souffrance, l'au-delà de la souffrance, libération absolue de la douleur, « l'autre rive » etc... Cette profusion de termes prouve qu'il n'existe pas de définition exacte du mot Nirvana, ce qui nous empêche de saisir sa signification précise. Le Nirvana échappe en fait à toute formulation ; il est au-delà de la logique et de la raison. La traduction par « anéantissement » ou « néant » du mot Nirvana par certains auteurs occidentaux est une erreur, car ce mot évoque plutôt une extinction. Le Bouddha a défini négativement le Nirvana. Dans ce monde, tout fonctionne par paire ; autrement dit chaque chose possède son double négatif. C'est ainsi que s'il y a le chaud, il y a le froid ; s'il y a le feu, il y a l'eau ; s'il y a la lumière, il y a l'obscurité ; s'il y a le masculin, il y a le féminin ; s'il y a le dur, il y a le mou ; s'il y a le blanc, il y

a le noir ; s'il y a le jour, il y a la nuit ; s'il y a le pôle positif, il y a le pôle négatif ; s'il y a le fini, il y a l'infini ; s'il y a l'absolu, il y a le relatif ; s'il y a la mobilité, il y a l'immobilité ; s'il y a la matière, il y a l'antimatière ; s'il y a le yang, il y a le yin... ;s'il y a le né, le composé, le devenu, le conditionné, il doit y avoir aussi leur contraire. Voici ce qu'a dit le Bouddha à propos du Nirvana : « il y a, Ô moines, ce qui n'est pas né, ce qui n'est pas composé, ce qui n'est pas devenu, ce qui est inconditionné. S'il n'y avait pas le non-né, le non-composé, le non-devenu, l'inconditionné, il n'y aurait aucun moyen d'échapper au né, au composé, au devenu, au conditionné. Puisqu'il y a le non-né, le non-composé, le non-devenu, l'inconditionné, ainsi il y a une possibilité d'émancipation pour le né, le composé, le devenu, le conditionné ». Finalement, nous ne comprenons toujours pas très bien le Nirvana. Nous savons que c'est le summum bouddhiste, mais nous ne savons pas exactement ce que c'est. De même qu'un voyageur interplanétaire qui est aspiré par un trou noir ne reviendra jamais nous dire ce qu'il a vu et ressenti, un arahant qui a réalisé le Nirvana, ne reviendra jamais non plus nous raconter son expérience personnelle incommunicable. Nous avons vu que personne ne comprend la mécanique quantique et pourtant tout le monde l'adopte parce que c'est une théorie utile qui a transformé la vie de chacun d'entre nous. Si nous ne comprenons pas ce que c'est que le Nirvana, ce n'est pas grave ; le Bouddhisme est un véhicule sûr c'est-à-dire un corps de doctrine et de directives pratiques propres à nous transporter jusqu'à cette « autre rive » utile où désir, avidité, haine, illusion, attachement et souffrance n'ont aucun droit de cité En résumé, le Nirvana ne peut être rendu avec exactitude par des mots. Le Nirvana est une libération finale, mais totalement incompréhensible pour nous humains. Est-il nécessaire d'en savoir davantage ? Le Bouddha répond à cette question par la fameuse parabole du blessé : un chasseur grièvement atteint par une flèche empoisonnée peut être sauvé si le médecin opère immédiatement, trouve la nature du poison, administre l'antidote approprié et referme la plaie sans tarder. Mais si le chasseur fait perdre du temps en posant des tas de questions inutiles telles que : qui est le tireur ? Quel âge a-t-il ? A quelle caste appartient-il ? De quel bois est fait l'arc ? etc... il risque de souffrir davantage et même de succomber à sa blessure.

Il y a une question qui est couramment posée : s'il n'y a pas de soi immuable, qui réalise le Nirvana ? Autrement dit qui est heureux et où ? Etant donné que le Nirvana est incompréhensible pour nous humains, les réponses qui ont été données sont souvent ambiguës. Nous avons vu, lors de l'étude de la Première Noble Vérité, que le Bouddha a toujours adapté sa réponse au profil de la personne qui pose la question. Quand le Bouddha a dispensé son enseignement, il l'a également adapté à ses auditeurs en fonction de leur niveau intellectuel. D'où plusieurs interprétations de son enseignement et plusieurs systèmes philosophiques différents. Nous avons trouvé que la réponse donnée par les adeptes du système Vaibhashika du bouddhisme grand véhicule à la

question posée plus haut est intéressante¹ : au cours de l'Eveil, c'est la connaissance erronée à propos de ce que l'on est, c'est-à-dire l'illusion du soi qui est annihilée. Ce n'est pas l'individu lui-même qui est anéanti ; c'est plutôt l'ignorance et les autres maillons de la chaîne de la souffrance (les douze origines de la production conditionnée) qui sont détruits. L'individu qui a atteint la libération finale et qui est libre de la souffrance et du samsara, continue à exister et c'est lui qui bénéficie du bonheur de cette libération. Selon le système Vaibhashika, le Nirvana est une extinction pure et simple. Il ne faut donc pas chercher midi à quatorze heures ; le Nirvana ne se trouve nulle part en dehors de l'individu lui-même ; c'est un état d'être, un état d'esprit. Le Nirvana n'est pas un monde à part ou transcendant où vivrait une communauté d'arahants ou d'êtres privilégiés. La personne ayant atteint l'Eveil, où qu'elle se trouve, a en elle-même son « Nirvana ». Mais les autres systèmes philosophiques ne sont pas de cet avis.

¹ Voir l'article du Vénérable DAGPO RIMPOTCHÉ : Une « terre pure » en chacun de nous, dans le Monde des Religions, N°41, Mai-Juin 2010, p.40